

Recherches sociographiques



L'état présent des études régionales sur le Québec

Fernand Grenier

Situation de la recherche sur le Canada français
Volume 3, numéro 1-2, 1962

Résumé de l'article

Commentaire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055115ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055115ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Grenier, F. (1962). L'état présent des études régionales sur le Québec.
Recherches sociographiques, 3 (1-2), 89–101. <https://doi.org/10.7202/055115ar>

L'ÉTAT PRÉSENT DES ÉTUDES RÉGIONALES SUR LE QUÉBEC *

Pourquoi les responsables de l'organisation de ce colloque sur « L'état présent des recherches sur le Canada français » ont-ils demandé à un géographe de dresser le bilan des études régionales effectuées jusqu'ici sur le Québec et d'indiquer ce que peuvent être, selon lui, les perspectives de la recherche dans ce domaine? Vous me permettrez de signaler quelques raisons qui ont pu, consciemment ou non, guider les responsables du colloque.

Disons d'abord qu'il faut peut-être donner à cette invitation une signification symbolique. Discrètement, nos collègues sociologues auraient-ils voulu nous rappeler que nous aussi, géographes, nous pratiquons une discipline qui, par certains côtés, est bel et bien, ou devrait être, une science « sociale » qui pourrait normalement apporter une contribution de plus en plus importante à la connaissance du Canada français, des groupes humains qui l'habitent et des régions qui le composent? C'est fort possible. S'il est encore trop tôt pour régler définitivement les rapports qui doivent exister entre la géographie et les sciences de l'homme, il était, en tous les cas, grand temps que nous nous trouvions tous ensemble à discuter de nos problèmes communs de description, de recherche et d'analyse du contexte québécois. L'organisation de ce colloque fait honneur à l'équipe de la revue *Recherches sociographiques* et il me plaît de le reconnaître avec gratitude.

En me demandant cet exposé sur les études régionales, peut-être mes collègues ont-ils voulu tenir compte de cette prétention souvent affirmée par des géographes, mais, je dois dire, rarement admise par les autres, prétention suivant laquelle les études régionales constituent la chasse-gardée des géographes et, à la limite, disent certains, la justification ultime de la position de leur discipline à mi-chemin entre les sciences naturelles et les sciences de l'homme? Est-il besoin d'ajouter que cette position n'est pas toujours très confortable ni très enviable? Pour ma part, en tous les cas, je ne la recommande à personne et j'estime que les géographes ne se trompent pas trop quand ils considèrent la région comme le cadre privilégié de

* Étude préparée avec la collaboration de Pierre Cazalis, professeur de géographie à l'Université de Sherbrooke.

leurs recherches et quand ils cherchent à améliorer les méthodes susceptibles de faire avancer les études régionales.

Nos collègues des *Recherches sociographiques* ont donc simplement voulu reconnaître, je crois, l'importance quantitative des efforts déployés jusqu'ici par les géographes en vue de l'établissement d'une première description régionale du Québec. Il me reste le redoutable honneur d'ébaucher un jugement d'ensemble sur les travaux de mes collègues et sur les miens, ce que je vais tenter de faire avec un très grand souci d'objectivité.

1. *Nature de l'étude régionale*

Une première difficulté se présente immédiatement que nous ne saurions éliminer. Qu'est-ce au juste qu'une étude régionale? Dans quel sens faut-il parler ici des « études régionales »?

Il est évident que presque toutes les recherches en sciences sociales et naturelles s'appuient sur une portion plus ou moins étendue de l'espace terrestre où sont observés les phénomènes. Cela ne signifie sûrement pas que toutes ces recherches constituent des études « régionales ».

On pourrait peut-être appeler « régionales » les études générales, physiques ou humaines qui, après l'exposé d'une théorie d'ensemble, s'appliquent à situer et à délimiter des aires de répartition de phénomènes identiques par leur nature mais présentant, par exemple, des inégalités de densité dans leur distribution géographique. C'est ainsi que l'on peut définir des régions géologiques, pédologiques, climatiques ou végétales aussi bien que des régions de manufactures, de phénomènes démographiques ou de décès attribuables à la tuberculose, par exemple. À notre avis, ces études se rattachent à la géographie générale et non à la géographie régionale. Il ne faut pas négliger pour autant ces études générales qui peuvent avoir une très grande importance lorsqu'on veut aborder l'étude régionale proprement dite, et il est évident qu'il faut souhaiter leur développement.

On sait que la tradition des études régionales a été inaugurée, en France du moins, par Vidal de la Blache, puis illustrée depuis le début du xx^e siècle par Demangeon et Blanchard et, plus récemment, par des géographes tels que Julliard, de Strasbourg. Il serait utile, mais un peu long, d'exposer tous les cheminements suivis par les géographes pour arriver à fixer, d'une façon qui est encore très discutée, la notion de région. Contentons-nous de signaler que les géographes, américains aussi bien qu'européens, reconnaissent maintenant deux types fondamentaux de régions. Dans les deux cas, il s'agit d'un cadre territorial pourvu d'une certaine *unité*, ou, si l'on veut, d'un espace organisé, structuré d'une façon originale qui permet de le distinguer d'un ensemble spatial voisin. L'unité spécifique d'une région peut provenir de deux séries de faits, soit : 1° de l'*homogénéité* d'un

éventail de facteurs, qui ne sont pas forcément les mêmes d'ailleurs d'une région à l'autre ; soit : 2° de la *cohérence* des facteurs propres à la région, cohérence qui peut être attribuable, par exemple, au rôle intégrateur d'une ville ou d'une métropole régionale. On parle ainsi couramment maintenant soit de *régions homogènes* soit de *régions nodales* (ou polarisées, ou cohérentes). Il est bien inutile de prolonger cet exposé théorique car, force nous est de constater, ainsi que nous le verrons tout à l'heure, que presque toutes les études régionales faites jusqu'ici dans le Québec se situent en marge de ces préoccupations méthodologiques. C'est là sûrement une explication générale, si l'on veut, mais fort valable de la faiblesse des études régionales sur le Québec.

Tout le temps consacré par certains géographes du Québec à définir des régions soi-disant économiques, à partir, d'ailleurs, de critères qui n'étaient ni économiques ni vraiment géographiques, eût été mieux utilisé, croyons-nous, à poser plus vigoureusement le cadre méthodologique de la définition puis de l'analyse des structures géographiques régionales.

Dans le sens le plus strict, les études régionales faites jusqu'ici sur le Québec engloberaient à peine une dizaine d'ouvrages, y compris la « somme » de Raoul Blanchard dont notre collègue Louis-Edmond Hamelin a d'ailleurs montré qu'elle se rattachait peut-être plus à la géographie générale qu'à la géographie régionale. Il faut donc, aux fins de cet exposé, étendre le qualificatif « régional » et utiliser comme matériel de base la plupart des études d'envergure élaborées dans une « perspective » régionale.

Ces études pourraient se classer en quatre catégories :

- études de géographie physique régionale,
- études de géographie régionale se rapprochant du type le plus pur,
- études régionales du peuplement et de la population,
- études économiques régionales.

Nous n'avons retenu, de fait, que les études physiques présentant quelque importance pour la compréhension des faits humains des zones envisagées.

Il va sans dire, en outre, que la rigueur de ces cadres est toute relative et que ceux-ci n'ont pour but que d'apporter un peu de clarté à l'analyse qui suit ; il est des titres, en effet, que l'on pourrait ranger dans l'une ou l'autre de ces catégories.

2. *Bref inventaire des études régionales sur le Québec*

Nous reprenons, pour la clarté de l'inventaire, les quatre classes mentionnées plus haut.

1° *Études essentiellement physiques :*

Thèse de doctorat	1
Thèses de maîtrise	8
Articles de revues	13
Rapports divers	4

26 au total, soit 24% de l'ensemble.

2° *Études de géographie régionale « pure » :*

Thèses de doctorat	4 (présentant plus d'intérêt
Thèses de maîtrise	7 que ce qui suit)
Ouvrages et manuels	6
Articles et rapports	18

35 au total, soit 31% de l'ensemble.

3° *Études régionales de peuplement et population :*

Thèse de doctorat	1
Thèses de maîtrise	8
Articles de revues	3

12 au total, ou 10% de l'ensemble.

4° *Études régionales économiques :*

Thèses de doctorat	3
Thèses de maîtrise	10
Articles de revues et rapports géologiques d'intérêt économique	25

38 au total, ou 35% de l'ensemble.

Notre analyse s'appuie donc sur 111 titres ainsi répartis :

<i>Nature des études</i>	<i>Nombre</i>	<i>Consultées</i>	<i>Lues dans le détail</i>
Thèses de doctorat	9	6	3
Thèses de maîtrise	33	14	19
Ouvrages et manuels	6	6	6
Articles et rapports	63	26	37
	111	46	65

3. *Les zones étudiées du Québec*

Les ouvrages généraux et les manuels s'attachent essentiellement à l'étude des zones peuplées du Québec ; ils n'enrichissent nullement les connaissances sur les zones situées au delà du 50° degré Nord. À l'exception

des monumentales *Études canadiennes* de Blanchard, ces ouvrages ou manuels (Putnam, Robinson et autres, Taylor, Beston . . .) n'apportent que de fort rapides études descriptives des éléments géographiques classiques : structure du relief, sols et végétation, population, activités économiques . . . Nous en tirons une connaissance globale du Québec méridional.

Par leur nature même, les *articles* ne couvrent que des aspects limités et procèdent à l'analyse de facteurs géographiques limités eux aussi : activités minières, utilisation des sols, etc. Certains, embrassant en une vingtaine de pages des zones assez vastes, n'en livrent qu'une analyse superficielle, condensée ; d'autres ne prétendent qu'à faire œuvre vulgarisatrice dans d'agréables présentations de zones pittoresques : Gaspésie, Île-aux-Coudres (M. Barbeau). Rares sont les articles de géographie régionale typique : la plupart, en dépit souvent de leur titre, se limitent à un facteur, et rejoignent ainsi la catégorie des articles à objet spécifique dont il a été question au début : ils couvrent ensemble des lambeaux de territoire fort disséminés.

Les *thèses* présentent incontestablement plus d'intérêt. Leurs auteurs portent en général un grand intérêt aux vallées des principaux cours d'eau du Québec : Richelieu, Ottawa, Saguenay, Saint-Laurent . . . Il est vrai que dans la plupart des cas le problème des *limites de la région* choisie ne se pose guère ; est-ce pour la même raison que les îles du Québec : Îles-de-la-Madeleine, Île d'Orléans, Île-aux-Coudres, Île de Montréal, Île Bizard, entre autres, sont fort en faveur auprès des étudiants en quête de sujet de thèse ?

Peu nombreuses sont les régions qui n'ont fait l'objet d'aucune étude, dans la partie peuplée du Québec tout au moins ; mais certaines sont privilégiées, celles particulièrement qui entourent les grands centres : Québec, Montréal surtout ; d'autres, telles le sud-est du Québec ne sont qu'effleurées ; la Côte Nord n'intéresse le géographe que depuis fort peu de temps. La plupart, toutefois, ne sont connues que dans le cadre d'études qui les survolent (même lorsqu'elles ont connu les faveurs des *Études canadiennes* de Blanchard, parfois) ou qui n'en retiennent qu'un aspect (géologie, morphologie, climat, population, mines . . .). Quelques études d'ensemble sont, enfin, d'une qualité si douteuse qu'il serait abusif de les retenir.

Précisons d'ailleurs les caractères de l'ensemble de ces études fort diverses.

4. *La nature des études*

L'inventaire des études régionales révèle, en gros, une double orientation dans les recherches :

— une première orientation vers les études de *géographie* physique, climatique et morphologique plus particulièrement, orientation très nette chez les chercheurs de langue anglaise (il est à noter qu'un bon nombre

d'études géographiques régionales ont été présentées comme thèses à McGill ou dans les universités américaines) ;

— une seconde orientation vers des recherches de *géographies très spécifiques* : géographie économique (recherches sur les transports, le tourisme, les ensembles industriels . . .), géographie de la population et du peuplement (géographie historique des auteurs de langue anglaise).

On constate aisément, ainsi qu'il a été dit au début, que les auteurs s'aventurent fort peu dans le domaine complexe des analyses de type vraiment régional.

5. Le contenu des études

Un plan de recherches ne saurait être immuable, identique dans toutes les études, de quelque nature qu'elles soient ; ce plan doit s'adapter à la région étudiée et à la nature de l'étude, traduire, en les mettant nettement en évidence, les caractères majeurs du lieu.

Or, il est fort étonnant de retrouver dans chacune des études analysées — et dans les thèses surtout — un plan marmoréen semblant faire fi des problèmes et des caractéristiques locaux :

- situation générale de la région,
- structure et géologie générale,
- relief,
- sols,
- végétation,
- peuplement et habitat,
- activités économiques . . .

Il arrive même que l'on découvre deux thèses de nature différente (géographie physique générale et géographie de la population par exemple) construites sur le même plan ; seule, la longueur des chapitres diffère.

On voit immédiatement les conséquences de cette anomalie : la région n'est pas « comprise » ; on n'en discerne pas la personnalité.

Il serait abusif, toutefois, de condamner tout ce qui a été écrit jusqu'à maintenant : le défaut relevé ici ne concerne pas toutes les études ; lors même qu'il se manifeste, il n'entache pas complètement les résultats d'une recherche qui peut offrir plusieurs autres points d'intérêt : toutes les thèses que nous avons analysées fournissent d'abondants et précis éléments descriptifs fondamentaux pour la connaissance de toute région :

- éléments géologiques, puisés en général dans d'excellents rapports géologiques des ministères des Mines ;
- phénomènes morphologiques (que les auteurs ne distinguent parfois que lorsqu'ils ont été signalés par Blanchard) ;
- éléments pédologiques (que l'on tire souvent de rapports ministériels) ;

— éléments démographiques, dont on fait d'habiles synthèses à partir des documents habituels : recensements du Canada, archives paroissiales ; il semble d'ailleurs que les chercheurs québécois aient des dispositions et des affinités particulières pour les études de population. Serait-ce parce que, de fait, elles sont les moins difficiles ?

— éléments économiques divers : retenons ici les structures industrielles et leur évolution, les structures agraires, les transports . . .

6. *Les méthodes*

Il y a sur ce plan beaucoup à contester.

En gros, l'analyse scientifique peut se décomposer en trois étapes : description, explication, preuve.

Or, bien peu d'études géographiques dépassent le stade de la description ; les quatre-cinquièmes des œuvres dépouillées sont infirmes : deux membres fondamentaux du processus scientifique leur font défaut ; une description complète et parfaite ne remplace jamais les deux démarches suivantes, qui lui sont intimement liées.

La lacune a des conséquences fondamentales : elle ôte à l'analyse toute valeur scientifique. Quelles sont ses causes ? Il semble qu'il faille les chercher au niveau de la formation des chercheurs.

7. *Les auteurs*

Nous parlerons surtout des auteurs de thèses, des jeunes chercheurs.

La lecture des thèses révèle deux sortes de défauts dans la formation des étudiants :

— ceux-ci, en premier lieu, méconnaissent les principes de base de la science expérimentale ; nous venons de voir que, limitant, en fait, leur recherche à une description, ils se condamnent à une œuvre incomplète, de niveau pré-scientifique ;

— mais cette lacune n'est-elle pas le fait de faiblesses dans leur formation pratique ? Il paraît incontestable maintes fois que l'étudiant ne peut « pousser » une explication pourtant assez aisée en raison de l'insuffisance de ses connaissances en géographie générale.

Auteurs jeunes, donc ; auteurs peu préparés à la recherche, aussi. Il n'y a d'ailleurs pas lieu de s'étonner de ce phénomène : certains travaux ne reposent-ils pas sur un maximum de deux années d'études supérieures ? C'est nettement insuffisant.

8. *Orientation pour de futures recherches*

1. Il conviendrait, bien sûr, d'accorder quelque attention à des zones délaissées depuis longtemps, ou plus exactement jamais abordées,

Les zones de peuplement ancien ont été jusqu'ici les plus choyées, et c'est normal : plaine de Montréal, vallée du Richelieu, Québec.

De nombreux impératifs économiques, sociologiques ou purement géographiques invitent aujourd'hui à se tourner vers des zones « stagnantes » au peuplement ancien, Haute-Chaudière et Est des Cantons de l'Est, ensemble des Hautes-Terres du Saint-Laurent, Bas Saint-Laurent, Saint-Maurice, Charlevoix . . . ou vers des zones au peuplement récent mais au développement fort déséquilibré : Abitibi, Saguenay, Côte Nord (qui commence, d'ailleurs, à attirer les chercheurs). L'ensemble du « Nord » québécois devrait aussi naturellement attirer les chercheurs.

2. Il conviendrait surtout de définir une philosophie ou, au moins, de fixer une fin aux recherches. Les perspectives régionales traditionnelles nous semblent sinon dépassées, du moins stériles (ou stérilisantes dans le contexte québécois actuel).

L'aménagement du territoire offrirait peut-être à la recherche géographique future ces fins dont il a été question plus haut, l'orientant vers la formulation de problématiques régionales dont l'absence explique aujourd'hui, dans de nombreux cas, la banalité des résultats.

9. *Quelques conditions de cette orientation nouvelle*

Ces conditions sont multiples :

— il s'agit, bien sûr, de favoriser matériellement de telles recherches, d'apporter à l'étudiant et à tout autre chercheur l'aide technique et financière qui lui permettra de mener à bien les études dans les zones « stagnantes » ou « déséquilibrées » dont nous parlions plus haut ; une telle assistance est d'autant plus utile que ces recherches porteront sur des zones éloignées des centres universitaires ;

— mais la condition la plus impérative nous semble être l'amélioration de la formation académique générale des chercheurs : multiplier dans certains cas les années d'études (trois sont un minimum après le diplôme de fin d'études du secondaire : B.A. ou autre) ; apporter une formation épistémologique à des gens qui doivent connaître les exigences théoriques (mentales, morales, techniques . . .) de la recherche avant de l'aborder.

Soyons toutefois réalistes : la formation d'une génération de chercheurs est œuvre de longue haleine ; elle commence dès les débuts mêmes de la vie scolaire du jeune ; peut-être faudra-t-il attendre l'avènement d'un enseignement homogène à tous les niveaux (primaire, secondaire, technique) pour voir arriver à l'Université des promotions entières de jeunes aptes à la recherche, capables d'absorber et d'assimiler un enseignement à cette fin. Orienter nos efforts vers la formation de professeurs de géographie au secondaire nous paraît la condition première d'un développement futur, quantitatif et qualitatif, de la recherche géographique.

CONCLUSIONS

Me permettra-t-on, au terme de cet exposé, d'ajouter quelques remarques qui élargiront peut-être un peu le cadre de cet examen de conscience qui, jusqu'ici, a surtout mis en cause les géographes et leurs travaux ?

Au cours des trois ou quatre dernières années, certaines recherches régionales ont été entreprises, non plus par des individus isolés, mais par des équipes relativement bien nanties sur le plan financier aussi bien que sur le plan du personnel.

C'est ainsi qu'il faudrait signaler l'enquête économique sur la région du Bas Saint-Laurent dont Yves Dubé, directeur du Département d'économie à la Faculté des sciences sociales de Laval, a assuré la coordination générale. La population, les sols, les transports et l'économie de la région ont formé les grandes rubriques du travail. Voici ce qu'écrivait monsieur Dubé dans les *Recherches sociographiques* (1960, n° 2, p. 223) au sujet de cette enquête :

« Il existe dans la province de Québec beaucoup de monographies locales et même régionales. Dans ces travaux, on trouve cependant très peu d'analyses. Le travail que nous avons entrepris constitue un essai dans ce sens. Nous espérons qu'il sera mené à bien, qu'il sera poursuivi dans d'autres directions et même imité dans d'autres régions. On n'en arrivera pas autrement à un aménagement rationnel de notre territoire. »

Je suis personnellement tout-à-fait d'accord avec ce qu'écrivait monsieur Dubé et je me permets d'insister sur l'urgence des études régionales détaillées qui constituent une pièce de base dans l'élaboration des politiques régionales.

En plus de cette étude sur le Bas Saint-Laurent, il y aurait lieu de signaler les travaux présentement en cours aux services de recherches du Ministère de l'Industrie et du Commerce sur la région de la Mauricie. Nous attendons avec impatience et intérêt les premiers résultats de ces recherches.

Ces études régionales d'envergure mobilisent un personnel nombreux, qui travaille pendant de longs mois et souvent de longues années avant qu'on soit en mesure de publier des premiers résultats. Ceci, bien entendu, doit nous inviter à un peu d'indulgence à l'égard de ces malheureux géographes qui avaient essayé, jusqu'ici, d'entreprendre généralement seuls et sans moyens financiers adéquats de difficiles études régionales.

Résumons-nous. La recherche régionale se heurte présentement à l'absence cruelle de certains matériaux de base parmi lesquels il convient de signaler les cartes géologiques, les cartes pédologiques, les données climatiques, les données démographiques (notamment celles qui permettraient d'étudier adéquatement les migrations régionales), les archives inorganisées, la pauvreté des bibliothèques, des cartothèques et des photothèques, etc. Les conditions les plus fondamentales de la recherche font cruellement défaut dans tous les secteurs précédemment énumérés.

Ajoutons que la recherche régionale n'a pas eu grand-chose à tirer jusqu'ici des résultats obtenus par certaines disciplines connexes, telles que l'histoire économique et je dirais même l'histoire tout court, la sociologie (bien que, dans ce domaine, certains travaux récents aient une importance capitale), la démographie, l'analyse économique régionale, etc. Il en est de même de la géologie qui, jusqu'ici, s'est à peu près uniquement intéressée aux gîtes miniers ; de la climatologie, qui est une science pratiquement inexistante chez nous ; de la cartographie où nous en sommes encore aux premiers balbutiements. Et je pourrais, bien entendu, allonger cette liste en signalant, entre autres, la pédologie.

Faut-il ajouter que la régionalisation de notre territoire n'a évidemment pas atteint le même degré partout ? Que les géographes doivent courir le risque de l'excommunication de la part des historiens locaux s'ils osent toucher à des limites régionales plus ou moins mythiques. On connaît le cas de la région dite du Saguenay qui, suivant certains qui se fondent sur des textes remontant à Jacques Cartier même, comprendrait presque toute la côte nord du Saint-Laurent et des espaces considérables des territoires du Nouveau-Québec. Enfin, faut-il signaler qu'une conception un peu rigoureuse du concept de région nous amènerait peut-être à considérer l'ensemble du Québec comme une seule et unique région polarisée autour de l'agglomération montréalaise ? Sur le plan méthodologique, cette constatation aurait une importance capitale puisqu'elle suggérerait l'existence dans le reste du territoire simplement de sous-régions dont l'étude et l'analyse devraient éclairer à la fois l'intégration en fonction du pôle principal, Montréal, et les interrelations de type orbital entre les sous-régions. Il faudrait tout un colloque comme celui-ci pour discuter de ce seul problème.

Je vous laisse à ces réflexions qui expliquent, je crois, amplement la maigreur du bilan que j'ai présenté aussi bien que les raisons profondes qui justifient la difficulté des études régionales.

Jusqu'ici les chercheurs « régionaux » n'ont pas eu d'autres motivations que des motivations abstraitement scientifiques et personnelles. Il est grand temps, me semble-t-il, que la région soit reçue dans notre milieu comme une réalité politiquement valable. La recherche scientifique, qu'il faudra bien songer à organiser un jour en y incluant les sciences de l'homme, trouvera dans les études régionales un champ d'élection pour ses efforts et ses octrois. La politique, avant de s'engager trop dans l'improvisation des politiques régionales, devra prendre le temps de consulter et de réfléchir sur la région, cadre fondamental de la structuration de notre société, comme d'ailleurs de toute société.

Fernand GRENIER

*Institut de géographie,
Université Laval.*

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

La documentation sur les études régionales est extrêmement dispersée et il est impossible de reproduire ici une bibliographie exhaustive, en cours de préparation toutefois et qui sera publiée sous peu. Nous signalons donc un choix d'ouvrages dont l'étude a justifié l'article qu'on vient de lire et qui permettent de poser au moins les problèmes de la géographie régionale du Québec, sinon ceux de tous les autres types d'études régionales.

A. *Ouvrages manuscrits (thèses)*

La source essentielle est constituée par les thèses de géographie préparées dans les universités : McGill, Montréal et Laval (Québec). Ces thèses ont été rarement publiées au complet, certains auteurs en ayant toutefois tiré quelques articles. Aussi faut-il consulter les exemplaires dactylographiés (quand ils existent !). Nous en signalons quelques-unes parmi celles qui utilisent le plus les méthodes de la géographie régionale.

Tous les ouvrages cités sont dactylographiés. Nous utilisons les abréviations suivantes : D, pour une thèse de doctorat ; DES, pour une thèse de diplôme d'études supérieures ; M, pour une thèse de maîtrise. Chaque thèse comporte cartes, graphiques, tableaux et, en général, bibliographie.

- BANKS, M. B., *The Isle of Orleans: A Study of Influence of a River Island on the Life of People*, M, Worcester, Clarke University, 1944.
- BEAUREGARD, Ludger, *La vallée du Richelieu*, D, Montréal, 1957, 349 p.
- BELLABON, M. B., *A Regional Study of the Richelieu Valley*, M, McGill, 1952.
- BERTRAND, Lucien, *La région de Donnacona*, M, Laval, 1960, 109 p.
- FALAISE, Noël, *Les Îles-de-la-Madeleine. Étude géographique*, D, Montréal, 1954, 217 p.
- GLENDINNING, Robert M., *The Lake Saint-Jean Lowland*, D, Michigan, 1933, 154 p.
- GRENIER, Fernand, *La Beauce. Étude de géographie régionale*, DES, Paris, 1955, 224 p.
- HÉROUX, R. P. Valbert, o.f.m., *Le bassin de la Sainte-Anne-de-Beaupré. Étude de géographie régionale*, M, Laval, 1962, 135 p.
- MACKEY, J. Ross, *The Regional Geography of the Lower Ottawa Valley*, D, Montréal, 1949, 405 p.
- PÉPIN, Pierre-Yves, *La région du rebord sud de l'estuaire*, DES, Montréal, 1958, 200 p.
- PERRON, Jean-Roch, *La basse vallée de la rivière du Gouffre*, DES, Laval, 1959, 174 p.
- POCHOPIEN, K. M., *The District of Brome*, M, McGill, 1952, 155 p.
- UREN, Philip E., *The Historical Geography of the St. Maurice Valley*, M, McGill, 1950, 133 p.

Signalons qu'on trouve aussi un grand nombre de thèses d'intérêt régional, mais limitées soit aux aspects physiques (géomorphologie, climat), soit à certains aspects humains ou économiques (démographie, tourisme, ressources, etc.).

B. *Problèmes de méthodes et régionalisation du Québec*

Sur ces questions fondamentales, la bibliographie est très maigre. L'article de Benoît BROUILLETTE, « Les régions géographiques et économiques de la province de Québec » (dans les *Cahiers de géographie de Québec*, n° 6 : *Mélanges Blanchard*, avril-sept. 1959, 65-83) pose le problème des limites des régions en fonction principalement de l'utilisation des statistiques. Depuis quelques années, de nombreux rapports ont été préparés dans les cadres de l'administration provinciale par divers experts. Malheureusement, ces travaux ne sont pas connus en dehors des milieux du Gouvernement.

C. *Enquêtes et travaux d'équipe*

Depuis une dizaine d'années, des enquêtes ont été entreprises sur diverses régions de la province par des équipes relevant du gouvernement de la province, de comités régio-

naux d'expansion économique, d'autorités diocésaines et des universités. La plupart du temps, ces enquêtes ne sont pas encore terminées et certains rapports sont en cours de publication. Nous mentionnons plus bas quelques-uns des travaux publiés (rubriques « E » et « F »).

D. Périodiques

Un grand nombre d'études régionales ont été publiées jusqu'ici dans les revues et notamment dans les suivantes :

- L'Actualité économique* (Montréal, École des Hautes études commerciales) ;
- Cahiers de géographie de Québec* (Québec, Institut de géographie, Université Laval) ;
- Le Géographe canadien — Canadian Geographer* (Ottawa et Toronto, Association canadienne des géographes) ;
- Recherches sociographiques* (Québec, Département de sociologie et d'anthropologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval) ;
- Revue canadienne de géographie* (Montréal, la Société de géographie de Montréal et l'Institut de géographie de l'Université de Montréal).

E. Bibliographie

Les périodiques cités en « D » publient régulièrement des comptes rendus et des notices bibliographiques. On trouve des énumérations plus systématiques dans la *Bibliographie choisie d'ouvrages de géographie canadienne* publiée chaque année par la Direction de la géographie, Ministère des Mines et des Relevés techniques, Ottawa. Ce répertoire, commode mais incomplet, peut s'amplifier par la consultation des listes bibliographiques de la revue trimestrielle *Culture*, publiée à Québec par les Pères Franciscains.

F. Sélection d'ouvrages et d'articles

- BLANCHARD, Raoul, L'ensemble de son œuvre canadienne dont on trouvera l'inventaire dans les *Mélanges géographiques canadiens offerts à Raoul Blanchard* (dans *Cahiers de géographie de Québec*, n° 6, avril-sept. 1959, 35-45).
- BROUILLETTE, Benoît, « L'habitat et la population au Saguenay », *L'Actualité économique*, janvier 1947, 646-671.
- BROUILLETTE, Benoît, « La région des Appalaches », *L'Actualité économique*, 1941, 1-28.
- BROUILLETTE, Benoît et DAGENAIS, Pierre, « Quelques aspects de l'économie actuelle du Saguenay - Lac Saint-Jean », *L'Actualité économique*, janvier 1948, 654-691.
- CAMU, Pierre et GRENIER, Fernand, « La région du Lac-Saint-Jean et du Saguenay », dans : *Recueil de mémoires . . . Conférence sur les Ressources et notre avenir*, Ottawa, 1961, tome 1, 493-500.
- CAMU, Pierre, *Problèmes des transports dans la région du Bas Saint-Laurent*, [Rimouski], Le Conseil d'orientation économique du Bas Saint-Laurent, 1960, xi+121 p. Miméo.
- DAGENAIS, Pierre, « La région des Laurentides », *L'Actualité économique*, 1941, 101-125.
- DE JOCAS, Yves, « L'étude des migrations dans l'analyse régionale », *Recherches sociographiques*, II, 2, avril-juin 1961, 245-251.
- DUBÉ, Yves, « L'enquête économique sur la région du Bas Saint-Laurent », *Recherches sociographiques*, I, 2, avril-juin 1960, 220-223.
- GRENIER, Fernand et DORION, Henri, « Québec, région économique », *Commerce*, (Montréal) février 1961, 55-71 et mars 1961, 51-69.
- HAMELIN, Louis-Edmond, « La Beauce canadienne dans le Québec méridional », *Cahiers de géographie de Québec*, avril 1957, 207-211.
- MARTIN, Yves, *Étude démographique de la région du Bas Saint-Laurent*, [Rimouski], Le Conseil d'orientation économique du Bas Saint-Laurent, 1959, 128 p. Miméo.

- MINGASSON, Christian, « Évolution récente de l'Île d'Orléans », *Cahiers de géographie de Québec*, octobre 1956, 55-84.
- PÉPIN, Pierre-Yves, « La symbiose progressive des régions Gaspésie - Rive Sud et Côte Nord », *L'Actualité économique*, janvier-mars 1960, 626-658.
- PÉPIN, Pierre-Yves, *La mise en valeur des ressources de la région Gaspésie - Rive Sud*, Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce, Bureau de recherches économiques, 1962, 360 p.
- PHILIPPONNEAU, Michel, *L'avenir économique et social des Cantons de l'Est. Un problème type de planification régionale de la province de Québec*, Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce, Service de géographie, Publication n° 2, 1960, 219 p.
- RAYNAULD, André, *Croissance et structure économiques de la province de Québec*, Québec, Ministère de l'Industrie et du Commerce, [1961], 657 p.